

Husserl

Présentation générale des quatre premières *Méditations cartésiennes*

Nathalie Depraz

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d’auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l’objet d’une demande d’autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l’auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

1. Genèse des *Méditations cartésiennes* et problématique d’ensemble

Prononcées à Paris dans les murs de la Sorbonne en février 1929, les dites « Conférences parisiennes » forment la matrice initiale de ce qui s’appellera plus tard les *Méditations cartésiennes*. Or ce texte, remanié à plusieurs reprises entre 1929 et 1932, acquiert un volume que Husserl était loin d’anticiper au départ. Si l’on compare en effet, dans l’édition originale¹, les *Pariser Vorträge* qui précèdent les *Cartesianische Meditationen* et la version allemande des « Méditations » dont nous disposons dans cette même édition, on s’aperçoit que la cellule germinale est constituée de 40 pages, tandis que le texte définitif ne comprend pas moins de 146 pages.

¹ Les œuvres complètes de E. Husserl sont intitulées *Husserliana*, et à présent publiées par les éditions Kluwer à Dordrecht. Les *Méditations cartésiennes* et les *Conférences parisiennes* forment le premier volume de ces *Œuvres complètes*, désormais abrégées *Hua*. Ici, donc, il s’agit du *Hua I* (Den Haag, M. Nijhoff, 1950 ; Kluwer, Dordrecht, 1991). E. Lévinas et G. Peiffer ont fourni dès 1931, chez A. Colin (republ. depuis 1947 chez Vrin), une traduction d’une version allemande du texte, aujourd’hui perdue ; est parue aux P.U.F., en 1994, une traduction française du texte allemand disponible dans le *Hua I*.

Il serait fastidieux ici de mener une enquête terme à terme sur les deux versions pour repérer l'évolution de la pensée de Husserl durant ces quelques années. Ce qui frappe néanmoins, c'est l'ampleur prise dans la dernière version par la cinquième et dernière *Méditation*, consacrée au problème d'autrui : alors que la question est comme expédiée en quelques pages en 1929, ce problème, amplifié ensuite et longuement détaillé sur plus de 60 pages, devient le point d'aboutissement central de la version des années 30

La question de méthode que l'on est dès lors immédiatement amené à se poser est la suivante : ces *Méditations* étant connues pour contenir l'essentiel de ce que Husserl a tenté de penser et de formuler publiquement sur le thème de l'intersubjectivité, peut-on analyser les quatre premières *Méditations* indépendamment de la problématique d'autrui, qui ne surgit expressément et positivement que dans la dernière ? En d'autres termes, la question de l'intersubjectivité forme-t-elle le *telos* univoque de ce qui se présente - c'est le sous-titre du texte - comme une *Einleitung in die Phänomenologie* ?

L'alternative de lecture est en fait celle-ci : peut-on oui ou non désolidariser les quatre premières *Méditations* de la cinquième ? De prime abord, comme l'indique d'ailleurs l'importance - en volume et en contenu - de la dernière *Méditation*, il semble difficile de ne pas lire les quatre premières en ayant présent à l'esprit le « feu d'artifice » final, soit pour y exhiber l'aporie de la pensée d'autrui chez Husserl depuis un point de départ égologique², soit pour montrer comment ces premières *Méditations* sont en fait une patiente préparation à la discussion de la question d'autrui³. Dans la première hypothèse, le fondateur de la phénoménologie construit une égologie dont toutes les composantes (évidence apodictique de l'*ego*, constitution de tout objet à partir de cet *ego* donateur de sens, limitation d'autrui à un type d'objet appréhendé par l'*ego* en question) verrouillent pour ainsi dire la possibilité de rencontrer autrui comme tel, c'est-à-dire comme autre. Comment l'*ego* peut-il en effet constituer un autre sujet qui a la caractéristique propre d'être lui-même constituant ? Telle est ici l'aporie de cet accès à l'expérience d'autrui, aporie d'ailleurs formulée très tôt en ces termes par Merleau-Ponty. Dans la seconde hypothèse, Husserl y disposerait tous les jalons méthodiques nécessaires à l'entente de sa conception de l'intersubjectivité et, en premier lieu, y élaborerait une égologie qui ne s'oppose en fait qu'en apparence à l'analyse descriptive de l'expérience d'autrui, du fait même qu'elle se présente comme originairement « altérée » : l'analyse des structures de l'*ego* se donne comme la condition constitutive de possibilité de l'expérience d'autrui comme *alter ego*. Mais quelle que soit l'hypothèse retenue (aporie ou cohérence interne), on lit alors les *Méditations* en insistant sur la solidarité constitutive entre les quatre premières et la dernière.

Il y a pourtant, après examen, une autre branche à l'alternative esquissée plus haut. Elle revient à analyser le projet des quatre *Méditations* dans son autonomie par rapport à la cinquième. C'est bien ce à quoi semble nous inviter le choix retenu ici. On peut argumenter en faveur de ce choix en soulignant la quasi-inexistence - on l'a noté - de la question d'autrui dans les *Conférences parisiennes*, ou encore en reprenant l'interprétation de Ricœur pour insister sur le caractère de toute façon aporétique du traitement husserlien de l'intersubjectivité. L'interprétation philosophique des *Méditations cartésiennes* qui sous-tend un tel choix revient par conséquent à privilégier le motif de l'égologie husserlienne, point d'orgue de l'analyse de la quatrième *Méditation*, ainsi que les outils méthodiques qui la structurent, l'*évidence apodictique* et l'apparition de la méthode par excellence de la phénoménologie, la *réduction* dans la première *Méditation*, l'*analyse intentionnelle* à l'œuvre dans la deuxième, le thème de la *constitution* présent dans la troisième et dans la quatrième.

² P. Ricœur, « Etudes sur les *Méditations Cartésiennes* de Husserl » (1954), et « La cinquième Méditation cartésienne », in *A l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1986, respectivement p. 161-197 et p. 197-227.

³ Voir N. Depraz, *Transcendance et incarnation, le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez E. Husserl*, Paris, Vrin, 1995.

Se trouve ainsi inévitablement privilégié le dialogue critique de Husserl avec Descartes, sur des points aussi décisifs que la démarche du doute modifiée en réduction, le statut de la vérité comme certitude subjective réélaborée en évidence adéquate et apodictique, l'analyse de l'*ego cogito* et de ses *cogitationes* élargie et restructurée par l'intentionnalité qui intègre le *cogitatum* ou corrélat objectif dans la subjectivité égoïque et le constitue comme unité de sens donnée au sujet. Plus largement, c'est l'enjeu problématique d'une philosophie du commencement dont Descartes fournit l'illustration exemplaire qui se voit ici réassumée dans ses modifications voire sa critique. En écrivant une nouvelle fois une *Introduction à la phénoménologie*, Husserl nous met à nouveau sous les yeux un commencement possible, mais ce commencement sans cesse réitéré à l'occasion de chaque nouvelle Introduction s'effondre par là-même comme point de départ unique, radical parce que fondateur. Étudier les quatre premières *Méditations*, c'est donc réinterroger de manière critique une problématique du commencement originellement converti en genèse toujours déjà à l'œuvre, c'est-à-dire mettre en évidence un fondement qui ne se pose que de se « déposer » dès l'abord.

Aussi le choix du corpus nous invite-t-il à l'évidence à une lecture avant tout méthodique et critique: 1) quelles sont les opérations méthodiques majeures de la phénoménologie ? 2) Comment - peut-elle ? doit-elle ? - s'affranchir du cartésianisme ?

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr